

HENRY R. H. HALL (1873-1930), PROTO-HISTORIEN
DES *EGYPTO-AEGEAN STUDIES*

Louis DAUTAIS

Université Paul-Valéry Montpellier 3, UMR 5140-ASM (équipe *ENiM*), France

Université catholique de Louvain, INCAL-CEMA (équipe *AegIS*), Belgique

louisdautais@gmail.com

Cet article a été écrit, en grande majorité, durant mon séjour de recherche à la Maison française d'Oxford (*MFO Monthly Scholarship*, mars 2023) ; le cadre de la Radcliffe Camera et les ressources de la Sackler au sein des Bodleian Libraries furent des plus inspirants pour sa rédaction. Ce travail a bénéficié du soutien de l'université catholique de Louvain (UCLouvain) – au travers de deux de ses entités de recherche : l'Institut des civilisations, arts et lettres (INCAL) et le Centre d'étude des mondes antiques (CEMA) – pour le séjour d'étude effectué à Londres en mars 2023. L'équipe Égypte nilotique et méditerranéenne (ENiM), composante du laboratoire Archéologie des sociétés méditerranéennes (ASM), a pris en charge les frais de reproduction du manuscrit British Library MSS 29822, folio 33 recto. Mes recherches à Londres ont été facilitées par la diligence de Fiona Callaghan (British Museum, Archives) et de Jeff Kattenhorn (British Library, Manuscripts) ; qu'ils reçoivent ici l'expression de ma profonde gratitude. Je remercie Carole Jarsaillon, Charlotte Langohr et Annelies Van de Ven pour l'acribie de leurs relectures. À moi seul sont imputables les possibles erreurs et insuffisances.

« [...] and his sturdy frame seemed to have so firm a hold of life that his friends had not begun to look back on his career or form a considered estimate of its achievement. »¹

Durant le dernier quart du XIX^e siècle, bien que l'institutionnalisation de l'archéologie n'en soit qu'à ses balbutiements dans les milieux académiques d'Occident², deux savants européens dirigent des fouilles sur des sites antiques majeurs

¹ Last 1931, p. 111.

² Voir Dyson 2006, *passim*. Les premières chaires d'archéologie classique sont créées en Allemagne – entre autres à Berlin en 1844, à Halle en 1845 et à Strasbourg en 1873 – suivies par celles d'Italie (en 1865 à Palerme et en 1889 à Rome), d'Autriche (en 1869 à Vienne), des États-Unis (en 1874 à Harvard), de France (en 1876 à la Sorbonne) et d'Angleterre (1880 à l'UCLondon et 1884 à Oxford). En égyptologie,

en Grèce et en Égypte. Tandis que l'archéologue et homme d'affaires allemand J. L. Heinrich Schliemann (1822-1890) dévoile les citadelles protohistoriques de Mycènes (1876) et de Tirynthe (1884)³, l'archéologue et égyptologue britannique W. M. Flinders Petrie (1853-1942) s'attache à mettre au jour les villes pharaoniques de Gourobo (1888) et de Tell el-Amarna (1891)⁴. Dès lors, ces sites livrent des preuves tangibles de contacts entre ces deux régions de la Méditerranée orientale à l'âge du Bronze : des artefacts exogènes, tels que des objets en faïence égyptienne de la fin de la XVIII^e dynastie et des tessons de céramique mycénienne de l'Helladique récent III A2 tardif, sont mis au jour en contexte local, respectivement l'Argolide et la Moyenne Égypte.

Cette découverte des liens unissant l'Égypte pharaonique et la Grèce dite « préhellénique »⁵, au cours des décennies 1880-1890, constitue surtout l'apanage des historiens-égéanistes tels que Konstantinos Paparrigopoulos, Wolfgang Helbig, Christos Tsountas, Salomon Reinach et Georges Perrot⁶, et dans une moindre mesure celui de l'archéologue-égyptologue F. Petrie⁷. Cet intérêt croissant de la part

après la création de la chaire du Collège de France en 1831, l'Allemagne instaure au moins deux chaires (l'une à Berlin en 1846 et l'autre à Strasbourg en 1873), suivies par d'autres en France (1868 à l'EPHE, 1879 à Lyon et 1882 au Louvre), en Autriche (1873 à Vienne) et en Angleterre (1892 à l'UCLondon).

³ Schliemann 1878 ; Schliemann 1885.

⁴ Petrie 1890a ; Petrie 1894.

⁵ Adjectif couramment usité jusqu'aux années 1950 – par exemple, voir le titre d'ouvrage de Vercoutter 1956. Le déchiffrement du linéaire B par Michael Ventris en 1952 ayant démontré que les porteurs de la culture matérielle mycénienne parlaient un dialecte archaïque du grec ancien et l'importance des régionalismes ayant été soulignée dans les cultures matérielles (e.g. celles dite « mycénienne », « minoenne » et « cycladique ») prospérant jadis sur le territoire de la Grèce moderne, on qualifie désormais cette période de protohistoire égéenne, suivie par celle de l'histoire antique grecque.

⁶ Objet d'une communication inédite de l'auteur donnée à Montpellier le 3 mars 2021 dans le cadre du séminaire de recherche « *Ipsa Dixit*. Historiographie des sciences de la Méditerranée antique » (UPVM3, ASM-CRISES), intitulée « L'Égypte pharaonique et la Grèce "préhellénique" : une redécouverte de leurs interactions au tournant du xx^e siècle ». Cette dernière, qui se présentait sous la forme d'une discussion épistémologique des travaux publiés sur le sujet entre les années 1850 et années 1920 par les savants européens, a été intégrée au chapitre d'historiographie de la thèse de doctorat de l'auteur, voir désormais Dautais 2024, I, p. 28-48.

⁷ Le père de l'archéologie égyptienne s'est surtout penché sur les synchronismes chronologiques entre l'Égypte et le monde égéen à l'âge du Bronze récent, voir Hankey 1990 ; Bell 1991, p. 8-20 et 413-433 ; Hankey 1992, p. 7-10 ; Fitton 1995, p. 113-114 ; Hankey et Aston 1995, p. 67-69 ; Phillips 1997 ; Phillips 2006. Comme l'a mis en exergue B. Manley (2001), F. Petrie fait face à des critiques véhémentes

des égéanistes est surtout motivé par une problématique brûlante : les origines de la civilisation grecque. De fait, à la fin du XIX^e siècle, l'étude des relations égéo-égyptiennes est intrinsèquement liée au débat entre « orientalistes » (théorie du diffusionnisme) et « occidentalistes » (théorie de l'évolutionnisme)⁸ : tandis que les premiers argumentent en faveur d'un apport substantiel des Égyptiens et/ou Phéniciens à l'origine de la civilisation mycénienne⁹, les seconds, de plus en plus majoritaires, défendent l'idée d'une Grèce primitive autochtone, dont les influences orientales et égyptiennes sont rares et vite assimilées par le substrat préhellénique indigène¹⁰.

Ce prisme égéano-centré est alors contrebalancé au tournant du XX^e siècle par l'apport d'un jeune savant anglais : Henry R. H. Hall (1873-1930), historien de l'Orient ancien (fig. 1)¹¹.

En se fondant sur ses publications et sa correspondance, ainsi que sur les écrits de ses contemporains à son sujet, cet article propose de questionner le rôle de H. Hall dans la naissance d'un domaine de recherche entre deux disciplines : les *Egypto-Aegean studies*¹².

Tout d'abord, une relecture de l'ensemble de ses travaux multidirectionnels amènera à mesurer son apport à la connaissance des relations égéo-égyptiennes. En s'appuyant sur sa production scientifique, on analysera ensuite l'évolution de sa pensée

de la part du britannique Cecil Torr (1857-1928), antiquaire fortuné. L'ouvrage de ce dernier, *Memphis and Mycenae: an Examination of Egyptian Chronology and its Application to the Early History of Greece* (1896), et le débat qu'il eut avec F. Petrie (publié dans *The Classical Review*) ont été réédités conjointement dans Rohl, Durkin 1988.

⁸ Cette question n'étant pas le sujet central de cet article, on renvoie ici au propos de la communication inédite susmentionnée et désormais intégrée à la thèse de doctorat de l'auteur (Dautais 2024, I, p. 28-40). Les dénominations « orientalistes » et « occidentalistes » sont empruntées à Vercoutter 1954, p. 7-8.

⁹ Voir, *inter alia*, Perrot, Chipiez 1894 ; Helbig 1896.

¹⁰ Notamment Reinach 1893 ; Tsountas, Manatt 1897.

¹¹ Pour une esquisse biographique de ce chercheur, voir Dautais à paraître.

¹² Comme souligné dans Dautais à paraître, l'historien H. Hall est un savant aux multiples intérêts de recherche, portés tant sur l'archéologie des mondes grec, égyptien, levantin et mésopotamien que sur les arts flamand et danois. Seule une facette de son œuvre et apport scientifique est mise en exergue ici. D'autres grilles de lectures peuvent aussi être appliquées pour explorer et saisir toute la complexité de ce personnage (historien, conservateur, diplomate, etc.). Concernant sa correspondance, seules les lettres professionnelles reçues durant l'année 1930 par le Département des Antiquités égyptiennes et assyriennes du British Museum ont été consultées dans le cadre de cette recherche (cf. Dautais à paraître pour les raisons de ce choix).

et de son discours portant sur ces interactions. On s'interrogera *in fine* sur la place qu'il occupe dans le débat académique concernant ce domaine de recherche.

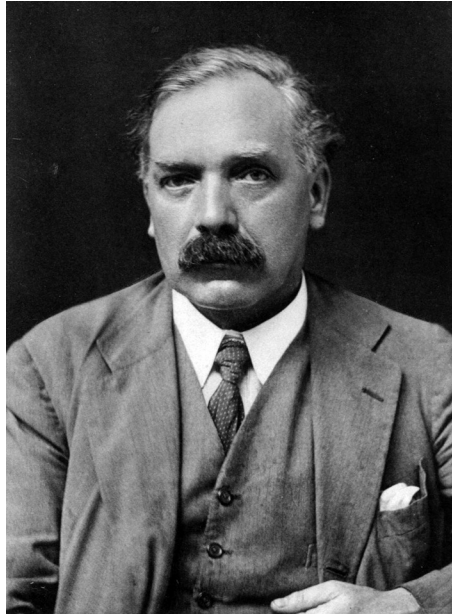


Figure 1 : Portrait de Henry R. H. Hall.

Crédits/Source : © cliché Russell London, dans H. M. Last, 1931, « Dr H. R. Hall † », *JEA*, 17/1-2, p. 111-116, pl. 14.

I- UN APPORT IMPORTANT À LA CONNAISSANCE HISTORIQUE

Throughout his life he was always attracted by the early history of the Aegean and its connection with the Near East, and few Englishmen have had the same opportunities or facility as he to write of such things¹³.

Dès ses études secondaires (1886-1891), H. Hall est profondément intéressé par les rapports qu'entretiennent les Égyptiens et les Grecs durant l'Antiquité ; son collègue Reginald Campbell-Thompson écrit à ce propos que, dès 1888,

at fifteen in an examination paper at Merchant Taylors' School, he criticized the Greek history in use at the School on the ground of its inadequate treatment of the debt of early Greece to Egypt¹⁴.

¹³ Campbell-Thompson 1931, p. 723.

¹⁴ Campbell-Thompson 1930, p. 477.

Il ne fait aucun doute que H. Hall a déjà parcouru et assimilé la publication des fouilles de Naucratis (1884-1885) parue deux ans plus tôt¹⁵ ; cette dernière jetant un regard nouveau sur les relations égypto-grecques durant les VII^e-VI^e siècles avant J.-C.

Après une formation académique remarquée à l'université d'Oxford (1891-1895), H. Hall effectue l'ensemble de sa carrière au Département des Antiquités égyptiennes et assyriennes du British Museum (1896-1930). C'est notamment grâce à sa position au sein du musée londonien qu'il devient un véritable agent de liaison des mondes savants¹⁶. Connecté tant aux archéologues du Proche et Moyen-Orient qu'aux universitaires et conservateurs d'Europe et d'Amérique du Nord, il peut ainsi obtenir des informations fiables pour ses travaux¹⁷. Il correspond de cette manière avec des hommes de terrain pour consolider ses interprétations, demander des photographies pour illustrer son propos ou encore vérifier le contexte et la datation d'un objet.

C'est en se fondant sur des connaissances encyclopédiques, une rigueur et une perspicacité remarquables ainsi qu'une soif de voyages couplée à un don de polyglossie¹⁸ que H. Hall, désormais au cœur d'un réseau académique tentaculaire, débroussaille en profondeur les études égéo-égyptiennes¹⁹.

1- Défricher, compiler et analyser les sources

La relecture de l'ensemble des travaux de H. Hall consacrés aux relations égéo-égyptiennes met en lumière l'apport notable de ce savant à ce domaine. Il allie pour la première fois l'étude des sources textuelles et des documents iconographiques égyptiens à celle des vestiges archéologiques de part et d'autre de la Méditerranée.

Il met tout d'abord à la disposition de la communauté scientifique des sources iconographiques et matérielles inédites et de premier plan en publiant :

- d'une part, deux documents relatifs à la scène des Égéens peinte dans la tombe de Senenmout (TT 71) à Thèbes : une première photographie (E. R. Ayrton,

¹⁵ Petrie 1886.

¹⁶ À ce sujet, voir Dautais à paraître.

¹⁷ En témoignent les remerciements de ses préfaces d'ouvrages ou les notes de bas de page d'articles, il est directement connecté à la fois aux égyptologues (W. Budge, P. Newberry et S. Glanville), aux orientalistes (A. Sayce, R. Campbell-Thomson et C. Woolley) et aux égéanistes (C. Tsountas, A. Evans et E. Forsdyke).

¹⁸ Sur l'ensemble de ces points, on se référera à Dautais à paraître.

¹⁹ Voir, **en annexe**, la liste des travaux de H. Hall relatifs aux relations égéo-égyptiennes.

1908)²⁰ et une aquarelle (R. Hay, 1837, British Library MSS 29822, f. 33)²¹ dont une numérisation en couleur de l'originale est reproduite ici pour la première fois (fig. 2) ;

- d'autre part, deux objets en faïence provenant des fouilles de C. Tsountas dans la citadelle de Mycènes : une figurine de singe portant le cartouche d'Amenhotep II (Athènes NMA 4573)²² et un vase gravé au cartouche d'Amenhotep III (Athènes NMA 2491)²³.



Figure 2 : Scène d'apports de présents-*jnw* par des Égéens dans la tombe de Senenmout (TT 71), numérisation du dessin produit par Robert Hay (vers 1837).

Crédits/Source : © British Library Board (MSS 29822, f. 33).

Il récapitule ensuite la liste des scènes d'Égéens dans les tombes thébaines (TT 71 ; TT 86 ; TT 100 ; TT 131)²⁴ et décrit de manière exhaustive les vêtements des Égéens, ainsi que les objets qu'ils portent, pour la scène peinte dans la tombe de

²⁰ Hall 1904, p. 154, fig. 1 ; Hall 1909-1910, frontispice.

²¹ Hall 1909-1910, pl. 14.

²² Hall 1901-1902, p. 188, fig. 13.

²³ Hall 1901-1902, p. 188-189, fig. 14-15.

²⁴ Hall 1928, p. 199-200.

Senenmout (TT 71)²⁵. Il présente par ailleurs les découvertes de tessons de céramiques minoennes et mycéniennes en contexte à Lahoun, Gourob et Tell el-Amarna lors des fouilles de F. Petrie en 1888-1892²⁶. H. Hall convoque également des objets conservés dans certains musées, principalement des collections du British Museum²⁷ :

- soit des vases égéens trouvés en Égypte : quatre vases à étrier (Londres BM EA 4858-4859 et Londres BM EA 29365-29366)²⁸, un alabastre (Londres BM EA A651)²⁹, une cruche (Oxford AM AN.1890.822)³⁰ et une jarre piriforme (Oxford AM AN.1911.446)³¹ ;
- soit des imitations égyptiennes de conteneurs égéens : un *pithos* en travertin (Le Caire JE 37535³²), un rhyton en faïence (Londres BM EA 22731³³) et quatre vases à étrier, dont deux en travertin (Londres BM EA 4656³⁴ et Boston MFA 143.64³⁵) et deux autres en faïence (Londres BM EA 35413³⁶ et Londres BM EA 30451³⁷).

H. Hall discute en outre de quelques similitudes et influences réciproques entre art égéen et art égyptien³⁸, notamment l'origine égéenne de la spirale et sa diffusion en Égypte³⁹ et l'origine égyptienne des motifs du papyrus et du chat diffusés par la suite en

²⁵ Hall 1904 ; Hall 1909-1910.

²⁶ Hall 1913, p. 36-37 ; Hall 1914b, p. 204-206 ; Hall 1914c, p. 22 ; Hall 1928, p. 73.

²⁷ Sa position de conservateur au sein du musée londonien lui a naturellement facilité l'accès aux collections.

²⁸ Hall 1901, p. 161, fig. 46 et p. 168, fig. 49 ; Hall 1928, p. 221, fig. 287.

²⁹ Hall 1914b, p. 204, pl. 16.1.

³⁰ Hall 1914c, p. 102.

³¹ Hall 1914b, p. 204, pl. 16.2.

³² Hall 1928, p. 199-200, fig. 261.

³³ Hall 1901, p. 186, fig. 53 ; Hall 1928, p. 222, fig. 291.

³⁴ Hall 1901, p. 190, fig. 56 ; Hall 1901-1902, p. 170, n. 3 ; Hall 1928, p. 221, fig. 288 (milieu).

³⁵ Hall 1901, p. 190, fig. 58 ; Hall 1928, p. 221, fig. 289.

³⁶ Hall 1928, p. 221, fig. 288 (gauche).

³⁷ Hall 1901, p. 185, fig. 52 ; Hall 1928, p. 221, fig. 288 (droite).

³⁸ Hall 1901, p. 184 ; Hall 1928, p. 122-123. Sur cette thématique multidirectionnelle, voir Crowley 1989.

³⁹ Hall 1909, p. 221-222 ; Hall 1914a, p. 115-116 ; Hall 1928, p. 67-70. Démonstré dans Kantor 1947, p. 23-26.

Égée⁴⁰. Il plaide aussi pour une origine égyptienne (ou proche-orientale) de l'invention de la matière vitreuse⁴¹, du sistre et du miroir⁴² ainsi que du tour de potier⁴³ avant leur diffusion progressive dans le bassin égéen, en premier lieu en Crète. Il propose, enfin, quelques interprétations d'ordre historique sur la teneur et l'intensité des relations égéo-égyptiennes à la fois diplomatiques et commerciales⁴⁴.

Quant à l'expression Haou-Nebout mentionnée dans la documentation égyptienne, H. Hall reste convaincu qu'elle désigne tout d'abord les populations belliqueuses du Delta durant l'Ancien Empire, puis successivement divers peuples du Proche-Orient et d'Asie Mineure (ainsi que les « peuples de la mer ») et enfin les Grecs à partir de la Basse Époque⁴⁵. À ce titre, il pourrait être considéré comme le précurseur la théorie de la « migration sémantique » développée un demi-siècle plus tard par Jean Vercoutter⁴⁶.

Gravitant dans les milieux académiques britanniques, H. Hall endosse le rôle de connecteur entre l'égyptologie et la protohistoire égéenne, de plus en plus cloisonnées par la spécialisation accrue de leurs acteurs. Son article « The Relations of Aegean with Egyptian Art »⁴⁷, paru dans le *Journal of Egyptian Archaeology* en 1914, illustre parfaitement la façon dont H. Hall, à l'apogée de carrière, se positionne à la croisée de ces deux disciplines. Il s'agit d'une version remaniée d'une conférence donnée devant les souscripteurs de l'*Egypt Exploration Society*, fondation d'archéologie égyptienne,

⁴⁰ Hall 1914a, p. 117 (papyrus) ; Hall 1914b, p. 199-200 (chat). Voir maintenant Phillips 2008, vol. I, p. 240-242.

⁴¹ Hall 1909, p. 222-223 ; Hall 1914a, p. 117 ; Hall 1928, p. 70-71. On se référera désormais aux travaux de M. Panagiotaki, et en particulier Panagiotaki, Maniatis et Tite 2020 avec bibliographie antérieure.

⁴² Hall 1914b, p. 197. Sur l'origine (création indigène ou imitation égyptienne) du sistre crétois, de type arqué, le débat tend aujourd'hui vers une création et un manufacture locale, voir Phillips 2008, vol. II, p. 53 et 286 ; Soles 2011, p. 133, 135 et 138-140 ; Pinto 2021, p. 8-9 – *Contra* Sikla 2022 qui défend une adoption et adaptation du sistre égyptien. Sur celle du miroir égéen, il n'y a toujours pas de consensus et on se référera désormais à la position plus nuancée et actualisée développée dans Alvarez 2023, p. 38-41.

⁴³ Hall 1928, p. 71-73. Bien que communément admise depuis le début du XX^e siècle, cette hypothèse n'a toujours pas été confirmée et reste débattue par les spécialistes, voir notamment Knappett 1999, p. 104-105.

⁴⁴ Hall 1901, p. 168-169 ; Hall 1928, p. 205-209.

⁴⁵ Hall 1901-1902, p. 159-161.

⁴⁶ Vercoutter 1946 ; Vercoutter 1948.

⁴⁷ Publié en deux parties : 1- Ancien et Moyen Empires (Hall 1914a) ; 2- Nouvel Empire (Hall 1914b).

dont les ébauches préliminaires ont fait l'objet d'une relecture amicale de la part de Sir Arthur J. Evans (1851-1941), père de l'archéologie minoenne.

2- Résoudre le « Keftiu-Problem »

Yet this was no mere nineteenth-century dilettante dabbling in a mass of half-understood fields; and to anyone who troubles to read his work it will be apparent that he often had something interesting, not to say forceful, to add, especially in matters relating to small points⁴⁸.

L'une des contributions majeures de H. Hall aux études égéo-égyptiennes consiste en la résolution du « problème Keftiu » : la localisation de ce toponyme faisait couler beaucoup d'encre depuis plusieurs décennies, sans qu'un consensus ne soit réellement trouvé. À l'extrême fin du XIX^e siècle, Keftiu désignait tour à tour la Phénicie⁴⁹, la Cilicie⁵⁰, les côtes de l'Asie Mineure⁵¹ puis le monde mycénien⁵² et, déjà en 1858, la Crète selon l'égyptologue Heinrich F. K. Brugsch⁵³ – hypothèse réfutée par la suite par tous ses successeurs.

Ce n'est qu'à l'aune des découvertes progressives d'A. Evans à Cnossos à partir de mars 1900, notamment la mise au jour de la fresque du *Cupbearer* aussitôt comparée aux figurations d'Égéens dans les tombes thébaines, que le doute se dissipa :

The accuracy of Brugsch's conclusion was remarkably confirmed a year later, when the well-known fresco of the Cupbearer was discovered by Mr. Evans at Knossos; this man's appearance is the same as that of the XVIIIth Dynasty Kefrians in the tomb of Rekhmara: the same waistcloth with the same belt and fringe, the same hair, the same dark-red complexion, the same boots, carrying the same kind of vase, and in the same attitude⁵⁴.

Toutefois, en resserrant la focale, on constate qu'il défend une position nuancée entre 1901 et 1902, période durant laquelle il hésite à inclure l'île de Chypre. Il considère tout d'abord, en 1901, que Keftiu est une entité géographique englobant à

⁴⁸ Uphill 1973, p. 205.

⁴⁹ Maspero 1897, p. 120-121 et 192.

⁵⁰ Müller 1893, p. 331.

⁵¹ Müller 1894, p. 395 ; Müller 1899, p. 38-39.

⁵² Bissing 1898a, p. 51-54.

⁵³ Brugsch 1858, p. 86-88.

⁵⁴ Hall 1901-1902, p. 166.

la fois l'île de Chypre et celle de Crète⁵⁵. Puis, au sein d'un seul et même article de 1901-1902, on observe un glissement de position depuis Chypre vers la Crète⁵⁶. C'est donc un changement progressif qui s'effectue dans le schéma de pensée de H. Hall. Ce n'est qu'en 1902-1903, enfin, qu'il propose une équivalence entre le Keftiou égyptien, la Caphtor biblique et l'île de Crète⁵⁷.

Néanmoins, des biais méthodologiques sont nettement visibles dans son schéma de pensée. Dans un premier temps, peut-être pour plus de clarté vis-à-vis de ses lecteurs, il avance l'équivalence pays = peuple : le toponyme Keftiou revêt la fonction d'ethnonyme⁵⁸. Puis, dans un second temps, il propose une équivalence entre ce nouvel ethnonyme Keftiouen [*sic*] et l'ethnonyme Minoen de construction contemporaine⁵⁹. À tel point que, à partir de ce moment, H. Hall décrit toutes les figures égéennes comme provenant du Keftiou (c'est-à-dire la Crète minoenne selon lui)⁶⁰, même pour les scènes n'ayant plus (ou pas ?) de légende mentionnant explicitement ce terme – en particulier, celle de la tombe de Senenmout (TT 71)⁶¹.

C'est une tendance récurrente de l'archéologie historico-culturelle⁶² que de nommer une culture matérielle selon les sources mythographiques, ici l'adjectif qualificatif *minoen*, et de la connecter aux sources anciennes, ici le toponyme étranger *Keftiou* – c'est ce que reprendra à son compte A. Evans⁶³. On assiste dès lors à une confusion entre le toponyme étranger inscrit dans les sources égyptiennes du xv^e au xiii^e siècles avant J.-C. et l'adjectif qualifiant la culture matérielle décrite par les

⁵⁵ Hall 1901, p. 56 ; 135, 165 et 167. Toutefois, dans le même ouvrage, il écrit : « The Keftiu-countries which can be certainly identified with Crete » (Hall 1901, p. 212).

⁵⁶ Hall 1901-1902, p. 188 : « The resemblance of the Keftiu, whose gold and silver vases were triumphs of Mycenaean art, to the men of Knossos, is not merely fortuitous: these were ambassadors from peaceful Minoan Crete ».

⁵⁷ Hall 1902, p. 393, n. 1 ; Hall 1903, p. 163-164. Déjà Bissing 1898b, p. 248, n. 2 se rangeant à l'avis de A. Erman ; Evans 1899-1900, p. 65.

⁵⁸ Hall 1901, p. XXXV.

⁵⁹ Hall 1914c, p. 58.

⁶⁰ Hall 1901-1902, p. 188 ; Hall 1904, p. 154.

⁶¹ Hall 1904 ; Hall 1909-1910. Toutefois, ainsi que l'a suggéré U. Matić (2015a, p. 46), ces émissaires viennent très probablement des « îles qui sont au milieu du Ouadj-Our », et non du Keftiou.

⁶² Sur cette école de pensée, on se reportera à Trigger 2006, p. 232-260.

⁶³ Voir à ce sujet Matić 2011, p. 647 ; Matić 2012, p. 235-237 ; Matić 2014, p. 275-280 ; Matić 2015b, p. 145-147.

archéologues européens du xx^e siècle après J.-C. C'est un schéma de dichotomie émique/étique classique⁶⁴ dont les termes ne recouvrent toutefois pas exactement les mêmes *realia* : l'un est géographique, l'autre physique. Alors que le toponyme Keftiou désigne l'île de Crète pour les Égyptiens anciens, l'adjectif minoen est utilisé par les Européens contemporains pour décrire la culture matérielle se développant sur cette même île.

II- UN CHEMIN DE PENSÉE FLUCTUANT

1- Une constante mise à jour des connaissances

Il connaissait admirablement la civilisation égéenne⁶⁵.

Avec les encouragements constants d'A. Evans⁶⁶, H. Hall « l'helléniste » propose de synthétiser les connaissances en protohistoire égéenne avec la publication de trois monographies parues successivement en 1901 (*The Oldest Civilisation of Greece. Studies of the Mycenaean Age*), en 1914 (*Aegean Archaeology. An Introduction to the Archaeology of Prehistoric Greece*) et en 1928 (*The Civilization of Greece in the Bronze Age*). Ses ouvrages rigoureux, publiés avant la parution complète de *The Palace of Minos* (1921-1936), deviennent incontournables. Dans son discours historique, il se distingue de ses prédécesseurs (H. Schliemann, C. Tsountas) puisque il n'utilise les récits homériques que pour illustrer, et non pour suppléer les sources textuelles ou matérielles. Ayant à cœur de parfaire sa méthodologie, il définit chacun des termes utilisés – minoen, mycénien et égéen – pour décrire une culture matérielle. Son collègue R. Campbell-Thompson écrit à juste titre « throughout his books, one can trace a gradual mental enlargement, an increase of care, and a wider outlook: as a scholar this very marked in the improvement in his later works⁶⁷. »

Pour retracer les phénomènes d'hégémonie au sein du bassin égéen, sa pensée évolue en fonction de ses lectures et des voix dominantes de son temps. Dans son premier ouvrage (1901), il donne la part belle à la prépondérance de Mycènes, suivant en cela C. Tsountas. Puis, influencé par les travaux d'A. Evans, il propose Cnossos

⁶⁴ À ce sujet, voir par exemple Olivier de Sardan 1998.

⁶⁵ Reinach 1930, p. 308.

⁶⁶ Last 1931, p. 112. La nécrologie consacrée à H. Hall publiée dans *The Times* (14.10.1930) souligne à ce propos que « his knowledge of the Aegean civilizations, particularly the cultures known as Minoan, was second only to that of Sir Arthur Evans ».

⁶⁷ Campbell-Thompson 1930, p. 483.

comme le centre de la thalassocratie dans son deuxième ouvrage (1914). Enfin, dans son troisième opus (1928), il reste plus mesuré et, à la recherche d'une voie médiane en raison des nouvelles études et fouilles anglo-américaines menées par C. Blegen et A. Wace dans le nord-est du Péloponnèse, il défend un « âge d'or » de l'hégémonie minoenne sur du bassin égéen (Minoen moyen III – Minoen récent I-II) suivie d'un « âge de décadence » propre à l'hégémonie mycénienne (Helladique récent III).

S'inscrivant dans le mouvement intellectuel dominant de l'archéologie historico-culturelle, il appuie son discours en se fondant sur des objets provenant des fouilles ou conservés au sein des collections du British Museum dont il a la charge. À ce sujet, H. Last explicite :

Because he treated the products of excavation primarily as clues to the culture of their makers, Hall was essentially an historian. It is true that his business was mainly with periods for which archaeological evidence bulks larger than the written word, but here and everywhere, because his interest was concentrated on the life and fortunes of men and peoples, his work always bore the mark of a mind whose final aim was the study of human history⁶⁸.

Contrairement à nombre de ses prédécesseurs, il ne se sert donc pas de la culture matérielle comme d'une simple illustration à ses ouvrages d'historien, mais comme d'un témoignage pouvant soit compléter les sources textuelles, soit les suppléer. C'est un tour de force salué en particulier dans une recension rédigée par F. Petrie⁶⁹. Néanmoins, sa lecture diachronique est tronquée par la non-exhaustivité des sources textuelles, matérielles et iconographiques qu'il convoque pour appuyer sa démonstration. De ce fait, dans la recension qu'il consacre au premier *opus*, Cecil Torr reproche à H. Hall de ne citer que rarement, et de manière partielle, les sources textuelles égyptiennes lorsqu'il les convoque pour asseoir sa démonstration⁷⁰, notamment en ce qui concerne la stèle poétique de Thoutmosis III et la patère en or de Djéhou⁷¹.

⁶⁸ Last 1931, p. 114.

⁶⁹ Petrie 1915.

⁷⁰ Torr 1902.

⁷¹ Hall 1901, p. 165-166.

2- Une perméabilité aux courants et concepts théoriques

Au sein de ses ouvrages consacrés à la protohistoire égéenne⁷², un relevé quantitatif de termes récurrents (**tableau 1**) révèle que le toponyme « Egypt » a presque autant d’occurrences que les qualificatifs « Mycenaean », « Aegean » et « Minoan ». Que ce soit « like in Egypt » ou bien « contrary to the Egyptian way », tout est prétexte à la comparaison avec la civilisation égyptienne : pratiques funéraires, systèmes d’écriture, typologie de l’armement, architecture domestique et élitare, croyances, technologie, arts pictural et mobilier, etc.

Tableau 1 : Relevé quantitatif de quatre termes dans ses trois ouvrages.

	Hall 1901	Hall 1914c	Hall 1928
Egypt	715	235	414
Mycenaean	784	307	237
Minoan	34	367	431

Ce prisme égypto-centré – aujourd’hui considéré comme un biais méthodologique – s’explique de deux façons : par le bagage académique personnel de H. Hall⁷³ et par l’héritage intellectuel occidental prégnant à cette époque. L’Égypte est en effet considérée par les intellectuels de son époque comme le « berceau de la civilisation »⁷⁴. De fait, toute nouvelle civilisation découverte devait être comparée à la première d’entre elles. Cette manière de penser s’inscrit dans la longue tradition de la théorie diffusionniste largement répandue dans les cercles européens depuis la seconde moitié du XIX^e siècle⁷⁵. Aux côtés d’A. Evans⁷⁶, et en s’appuyant sur les travaux de F. Petrie qui reprend la vision large de la « race méditerranéenne » décrite par Giuseppe Sergi, H. Hall demeure tout au long de sa vie un fervent partisan de la

⁷² Hall 1901 ; Hall 1914c ; Hall 1928.

⁷³ Sur la formation et la carrière de H. Hall, voir Dautais à paraître.

⁷⁴ Quelques décennies plus tôt, C. Edmond, commissaire général du vice-roi d’Égypte à l’Exposition universelle de Paris, souligne en ce sens : « L’Égypte est représentée à l’Exposition universelle de 1867 non seulement dans son présent, mais encore dans son passé. Il devait en être ainsi, puisqu’elle est le berceau du monde » (Edmond 1867, p. 10).

⁷⁵ Concept central de l’école historico-culturelle germano-autrichienne théorisé par le géographe F. Ratzel (1844-1904). À ce sujet, voir Trigger 2006, p. 217-223.

⁷⁶ Evans 1897 ; Evans 1925.

migration égypto-libyenne comme étant à l'origine du développement de la civilisation minoenne⁷⁷. C'est en s'inscrivant dans ce schéma intellectuel qu'il insiste :

It is to Egypt, if anywhere, that we must look for the first impulses of Aegean culture, and it is to this Aegean culture that we must look for the origins of the European civilisation of the Bronze Age⁷⁸.

Selon ce discours, bien que l'Égypte eût été l'élément déclencheur, l'étincelle qui fit jaillir la civilisation égéenne, cette dernière serait le berceau de la civilisation européenne. Ici, H. Hall adhère au concept dominant fabriqué par les intellectuels des puissances occidentales du XIX^e siècle : celui du « berceau de la civilisation occidentale ». C'est ainsi que fut présentée la Grèce, après que les pays européens furent venus en aide à cet allié chrétien dans sa guerre d'indépendance en 1821 face à l'Empire ottoman de confession musulmane⁷⁹. C'est durant cette même période qu'émerge le courant évolutionniste repris notamment par l'archéologue grec C. Tsountas pour la civilisation mycénienne⁸⁰. Influencé par les écrits de ce dernier⁸¹, H. Hall insiste : « the general facies of the Mycenaean culture is Greek.⁸² ». Il poursuit en ce sens :

Mycenaean civilization was Greek in its origin and in its general character; there is no need to invoke Oriental or other *deus ex machina* to account for its origin. It gave much to the West and accepted much from the East, but it can never have really influenced the East to any appreciable extent⁸³.

C'est ainsi que, décrivant les émissaires du Keftiou et des îles qui sont au milieu du Ouadj-Our dans la scène d'apports de présents-*jnw* de la tombe de Rekhmirê (TT 100), H. Hall leur attribue des traits de visage caractéristiques des Romains et

⁷⁷ Hall 1901, p. 148, n. 3, 150, 152 et 154 ; Hall 1902a, p. 391 ; Hall 1902b, p. 60 ; Hall 1909, p. 144-148 ; Hall 1913, p. 31-32, 34-35, 40 et 49 ; Hall 1914a, p. 112-115 ; Hall 1914c, p. 110 ; Hall 1928, p. 25, 30 et 44. Cette théorie – véritable pendant à l'*agenda* euro-centré d'A. Evans (Schoep 2018) – a déjà été brièvement critiquée par F. von Bissing (1914, p. 226) avant d'être réfutée point par point par J. Vercoutter (1954, p. 30-37). Récemment, les analyses isotopiques ont démontré que les porteurs de la culture minoenne n'avaient aucun lien génétique avec l'Afrique du Nord (Lazaridis *et al.* 2017).

⁷⁸ Hall 1902a, p. 391.

⁷⁹ Martinez 2021, p. 180-184, 296-297, 360-363.

⁸⁰ Voutsaki 2017, p. 138-142.

⁸¹ Tsountas, Manatt 1897.

⁸² Hall 1901, p. 35.

⁸³ Hall 1901, p. 36.

Italiens (couleur de la peau, texture des cheveux, profils du nez et de la mâchoire), et plus généralement des Européens :

Confidently they advance to the foot of the throne, in the picture in the tomb of Rekhmara, led by their "Great Chief", a young man with fair face and small European mouth,—markedly small it appeared to the large-mouthed Egyptian who sketched him for the picture,—and followed by a darker and older man whose Roman nose and heavy jowl remind us strongly of an Italian type. Another, a young man, follows, who bears a sword in his hand as well as a great vase on his shoulder; and as he walks he looks back with open mouth to make some loud remark to the next man, much as a young Gothic ambassador might have guffawed in the presence of a Roman Caesar. All is represented to the life. These Minoans were no servile Semites or cowed Negroes⁸⁴.

Par conséquent, il définit les « Minoens » en tant que « race » ou « ethnie » plus proche des Européens, et différente de celle représentée dans les autres scènes d'apports de présents-*jnw* par des étrangers dans les tombes thébaines⁸⁵. Cette lecture de l'iconographie est intrinsèquement liée aux courants intellectuels occidentaux de cette époque : la langue, la race, les coutumes, la culture et l'histoire étaient les caractéristiques dominantes définissant les nations dès le milieu du XIX^e siècle⁸⁶. La notion de « race » est prégnante dans l'idéologie colonialiste de cette époque. C'est ainsi que H. Hall insiste sur la supériorité de la race minoenne vis-à-vis d'autres races (dites « inférieures ») puisque les « Minoens » ne seraient pas semblables à de « servile Semites or cowed Negroes ».

Par ailleurs, H. Hall utilise l'expression de « Minoan thalassocracy »⁸⁷ pour décrire la grandeur de cette dite première civilisation européenne. Il se fonde en cela sur le récit donné par Thucydide qui, dans *La Guerre du Péloponnèse* (I, 1-4), s'appuie sur le mythe d'une soi-disant thalassocratie minoenne⁸⁸ pour légitimer l'hégémonie maritime d'Athènes au V^e siècle avant J.-C.⁸⁹. Enracinés dans un Empire britannique menant une politique coloniale et maritime d'envergure, les savants anglais des époques victorienne

⁸⁴ Hall 1913, p. 293.

⁸⁵ Déjà Hall 1901-1902, p. 164.

⁸⁶ Hobsbawm 1992, p. 101-131.

⁸⁷ Hall 1901, p. 209-212.

⁸⁸ Comme l'a démontré entre autres A. B. Knapp (1993, p. 333), il n'y a jamais eu de thalassocratie minoenne durant l'âge du Bronze récent en Méditerranée orientale.

⁸⁹ Papadopoulos 2005, p. 94.

et édouardienne – tels que H. Hall et A. Evans – favorisent alors une lecture moderne du passé crétois⁹⁰.

En somme, on ne peut que constater la grande perméabilité de H. Hall tant aux courants de pensées, fluctuant dans une dichotomie entre diffusionnisme et évolutionnisme, qu'aux concepts théoriques sur la race, le colonialisme et la hiérarchie des peuples développés par ses contemporains en Europe occidentale.

III- DES PARENTÉS INTELLECTUELLES

La mise en exergue de son apport à la connaissance des rapports qu'ont entretenus l'Égypte et le monde égéen, couplée à une analyse de son discours historique, interroge sur la place qu'il occupe dans le débat académique concernant ce domaine de recherche. Autrement dit, quels sont les autres savants impliqués dans les études égéo-égyptiennes au tournant du XX^e siècle et comment situer H. Hall dans ces cercles intellectuels ?

1- Rendre hommage aux maîtres : F. Petrie et A. Evans

Quelques mois avant sa mort inattendue en octobre 1930, H. Hall est invité par Francis L. Griffith, professeur d'égyptologie à l'université d'Oxford (1924-1932), à signer – aux côtés d'une quinzaine de membres de la British Academy – une lettre d'hommages respectueux et admiratifs adressée à F. Petrie pour ses travaux fondateurs en archéologie égyptienne et sud-levantine⁹¹. H. Hall accepte volontiers d'y participer : il a toujours considéré F. Petrie comme un génial précurseur de la synchronisation chronologique entre l'Égypte et le monde égéen⁹² grâce à ses découvertes de tessons minoens et mycéniens dans le Fayoum et à Tell el-Amarna au tournant des années 1890.

L'étude préliminaire d'A. Evans sur les relations égéo-égyptiennes a également eu un fort impact sur les travaux de H. Hall. Dès 1900, l'inventeur de Cnossos esquisse l'ensemble des similitudes supposées qu'il établit entre la civilisation dite « minoenne »

⁹⁰ Farnoux 1993, p. 121-122 ; Papadopoulos 2005, p. 94-95 et 131.

⁹¹ Extrait transcrit de la lettre du 23 juin 1930 : « My dear Hall, I venture to send you a revised version of the congratulations to Petrie (for Mond to print with others). It would be very nice if you felt able to add your signature. I have probability of 15 names as these were all on the original form. [...] Yours very sincerely F. L. Griffith » (Archives centrales du British Museum, Registre des correspondances du Département des Antiquités égyptiennes et assyriennes, année 1930 © Trustees of the British Museum).

⁹² Petrie 1890b ; Petrie 1898.

et celle de la vallée du Nil à l'époque pharaonique⁹³. Rendant hommage au maître, H. Hall contribue aux mélanges offerts à A. Evans (1927)⁹⁴, qui l'a tant soutenu. Revenant à sa marotte, H. Hall y défend l'identification crétoise de Keftiou contre les récents arguments de Gerald A. Wainwright⁹⁵ pour qui Keftiou désigne la Cilicie⁹⁶.

Égyptologue de formation, et toujours captivé par les sujets de toponymie étrangère, H. Hall est aussi invité à publier un chapitre dans l'ouvrage fêtant le centenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par J.-F. Champollion (1922)⁹⁷. Il y dresse une brève histoire de la recherche franco-germano-anglaise sur les origines géographiques des « peuples de la mer » et sur la localisation actuelle des toponymes mentionnés dans les textes égyptiens⁹⁸.

2- Influencer les sphères francophones et germanophones : de J. De Mot à D. Fimmen

À leur tour, les travaux de H. Hall ont eu une forte incidence sur les recherches des savants francophones et germanophones s'intéressant aux relations égéo-égyptiennes. À sa suite, deux autres savants se sont intéressés aux représentations d'Égéens dans les tombes thébaines. L'archéologue et helléniste belge Jean De Mot (1878-1918), premier membre étranger belge de l'École française d'Athènes, apporte tout d'abord une étude fouillée sur les « vases égéens en forme d'animaux »⁹⁹ des tombes de Rekhmirê (TT 100) et Menkheperreseneb l'Ancien (TT 86) en établissant des comparaisons avec des objets découverts en Crète et sur le continent grec. L'égyptologue américain W. Max Müller (1862-1919), professeur au Reformed Episcopal Seminary de Philadelphie, rédige ensuite une analyse particulièrement fine des représentations d'Égéens dans la tombe

⁹³ Evans 1899-1900, p. 60-64. Soulignons qu'à divers endroits des volumes 1, 2.1, 2.2, 4.1 et 4.2 de son monumental *The Palace of Minos* (1921-1936), il disserte longuement des relations égéo-égyptiennes au cours de l'âge du Bronze.

⁹⁴ Hall 1927, p. 31-41.

⁹⁵ Wainwright 1914. Publication de son mémoire de licence (BLitt Oxon) intitulé *The Foreign Relations of the New Kingdom* et soutenu à University of Oxford en 1913 sous la direction de F. Griffith. Pour les premières réticences concernant l'hypothèse de G. Wainwright, voir déjà Hall 1914b, p. 201, n. 2 ; Hall 1922, p. 321-323.

⁹⁶ À ce sujet, voir également Wainwright 1931a ; Wainwright 1932 ; Wainwright 1952 ; Wainwright 1954 ; Wainwright 1961, p. 77-78.

⁹⁷ Hall 1922, p. 297-329.

⁹⁸ Voir aussi Hall 1901-1902, p. 175-186 ; Hall 1909, p. 231-238 ; Hall 1928, p. 239-246.

⁹⁹ De Mot 1904.

de Senenmout (TT 71) qu'il estime être la première tombe mentionnant ce peuple¹⁰⁰ ; il affirme en outre que les TT 100 et TT 86 représenteraient une même rencontre diplomatique¹⁰¹.

H. Hall prend fermement position, en revanche, face aux théories de l'égyptologue français Raymond Weill (1874-1950) pour qui, d'une part, des présumés vestiges portuaires au large de l'île de Pharos illustreraient l'implantation de la thalassocratie minoenne sur les rives égyptiennes¹⁰² et, d'autre part, la côte levantine aurait été entièrement colonisée par les Égéens¹⁰³. Rationnel, H. Hall qualifie ces affirmations de spéculations très douteuses qu'aucune preuve archéologique ne permet d'étayer¹⁰⁴.

Durant le premier quart du ^{xx}e siècle, d'autres chercheurs rédigent les premières synthèses en français et en allemand sur les civilisations égéennes. En France, l'orientaliste René Dussaud (1868-1958), conservateur du Département des Antiquités orientales au Musée du Louvre, et l'helléniste Gustave Glotz (1862-1935), professeur d'histoire grecque à la faculté des Lettres de la Sorbonne, s'aventurent dans la rédaction de monographies sur les civilisations égéennes (1910, 1914 et 1923) qui, influencées par les écrits de H. Hall, donnent la part belle aux relations égéo-égyptiennes¹⁰⁵. En Allemagne, c'est Diedrich Fimmen (1886-1916) qui, au prisme de la synchronisation chronologique entre l'Égypte et le monde égéen, fait œuvre de pionnier en analysant successivement les sources textuelles et iconographiques égyptiennes, les découvertes de céramique égéenne en Égypte ainsi que d'objets égyptiens en Égée, et enfin les influences réciproques entre les deux régions avant de proposer un tableau de chronologie comparée¹⁰⁶.

3- Faire lien : une filiation scientifique entre H. Hall et J. Pendlebury ?

John D. S. Pendlebury (1904-1941) est un archéologue britannique¹⁰⁷, ancien membre de la British School at Athens (1927-1929). Au cours de l'hiver 1929-1930, il est sollicité par celle-ci, ainsi que par l'Egypt Exploration Society (EES), pour prendre à

¹⁰⁰ Müller 1906, p. 16-18.

¹⁰¹ Müller 1904, p. 166.

¹⁰² Weill 1919, p. 32-33.

¹⁰³ Weill 1921, p. 122.

¹⁰⁴ Hall 1922, p. 323-328, en particulier p. 327, n. 1.

¹⁰⁵ Dussaud 1910, p. 41-46 et 120-126 ; Dussaud 1914, p. 282-290 ; Glotz 1923, p. 233-246.

¹⁰⁶ Fimmen 1921, p. 145-215.

¹⁰⁷ Pour une biographie de ce chercheur, voir Grundon 2007.

la fois les fonctions de conservateur du site archéologique de Cnossos (1929-1934) et de directeur des fouilles de Tell el-Amarna (1930-1936). Employé par les deux institutions britanniques de recherches archéologiques en Grèce et en Égypte, il alterne alors entre ses travaux crétois (printemps-été) et ses fouilles sur les bords du Nil (automne-hiver).

Au début de l'année 1930, J. Pendlebury entretient une correspondance avec H. Hall, comme en témoignent au moins deux lettres (22 février et 23 mars)¹⁰⁸, écrites respectivement à la British School at Athens (BSA) et à la maison de fouilles de Cnossos (Villa Ariadne). Celles-ci donnent un aperçu de l'échange intellectuel entre les deux chercheurs.

Lettre de J. Pendlebury à H. Hall (22.02.1930, Athènes – Attique, Grèce)

B. S. A.

22/2/30

Dear Dr Hall,

I am writing to thank you very much for taking all this trouble over my article. I am sorry about the muddle over the notes in the margin but I was quite unable to read them after the rubbing out they had received. With regard to the last part of it, so much has practically universally been taken for granted (eg Miss Lorimer in the present *JHS*) that I really feel justified in seeing how far it fits in with facts—and as far as I can see it does. In any case all the evidence is there.

I hope the C. U. press has sent you your copy of *Aegyptiaca*.

Yours sincerely,

John Pendlebury.

Dans la première lettre, J. Pendlebury fait référence à l'évaluation critique de H. Hall concernant son article de synthèse « Egypt and the Aegean in the Late Bronze Age » soumis au *Journal of Egyptian Archaeology* (*JEA*). En effet, dans la dernière partie de celui-ci¹⁰⁹, il suggère que la fin des relations entre l'Égypte et le monde égéen – qui s'inscrirait dans le mouvement des « peuples de la mer » vers l'Égypte sous Ramsès III – « was the direct cause of the Trojan War and ultimately of the downfall of the Achaean power »¹¹⁰. En s'appuyant sur l'étude de John L. Myres et Kingdon T. Frost¹¹¹, il combine les sources égyptiennes (inscriptions du temple de Médinet Habou et Papyrus

¹⁰⁸ Archives centrales du British Museum, Registre des correspondances du Département des Antiquités égyptiennes et assyriennes, année 1930 © Trustees of the British Museum.

¹⁰⁹ Pendlebury 1930a, p. 91-92.

¹¹⁰ Pendlebury 1930a, p. 92.

¹¹¹ Myres J. L., Frost K. T. (1915), « The Historical Background of the Trojan War », *Klio*, 14/4, p. 447-467.

Harris) et les récits homériques (*Iliade*), ce que H. Hall lui reproche vivement. Dans un ouvrage consacré au souvenir de ses séjours à la Villa Ariadne, Dilys Powell – l'épouse de Humfry G. G. Payne, à ce moment-là directeur de la British School at Athens (1929-1936) – se remémore cet épisode en ces mots :

For the first time he [J. Pendlebury] was learning about in-fighting in the academic world. [...] John was outraged. Was he expected, after piling up evidence, to refrain from drawing conclusions? Was it impermissible to scrutinise data (the subject concerned the golden shadows of Theseus and Agamemnon and the siege of Troy) which had long been assumed and to see if they would fit into history? He was suddenly and violently conscious of injustice—the injustice often felt by a young man making an early foray into fields appropriated and jealously guarded by his elders¹¹².

C'est cela qui le pousse à se justifier auprès de H. Hall en se référant à un récent travail publié par Hilda L. Lorimer¹¹³, qui s'appuie aussi sur les récits homériques pour discuter de l'histoire de la Grèce mycénienne. Dans sa lettre, J. Pendlebury persiste et signe en écrivant « In any case all the evidence is there. »

Malgré de nets désaccords entre les deux chercheurs sur le maniement et l'interprétation des sources, J. Pendlebury se fonde largement sur les travaux de H. Hall dans l'article précité. Dans cette même lettre, il lui demande s'il a bien reçu une copie de son ouvrage *Aegyptiaca*¹¹⁴, premier catalogue raisonné d'objets d'origine égyptienne trouvés dans des contextes grecs de l'âge du Bronze à l'époque archaïque (fig. 3). En effet, c'est à H. Hall que J. Pendlebury demande de préfacer son ouvrage¹¹⁵, souhaitant ainsi être adoubé par le grand mandarin des études égéo-égyptiennes. Dans cette préface, H. Hall indique qu'il avait lui-même souhaité effectuer ce travail quelques années auparavant,

but was dissuaded from doing so by lack of time and opportunity to search through the local museums of Greece for material. This Mr Pendlebury has done, with the result that he has provided us with a very complete and acceptable conspectus of the evidence existing up to date¹¹⁶.

¹¹² Powell 1973, p. 79. Elle cite aussi deux passages de lettres de J. Pendlebury adressées à son père H. Pendlebury faisant référence à cet article : « My theory is not fantastic. Every remark made I have quoted chapter and verse for » et « Everyone here is furious and says it is Hall who doesn't like new things. »

¹¹³ Lorimer H. L. (1929), « Homer's Use of the Past », *Journal of Hellenic Studies*, 49/2, p. 145-159.

¹¹⁴ Pendlebury 1930b.

¹¹⁵ Grundon 2007, p. 101.

¹¹⁶ Pendlebury 1930b, p. IX.

Il ajoute « We may hope that he will next give us a similar collection of the “Minoica” and “Mycenaica” in Egypt », projet de publication que J. Pendlebury entreprend dès 1928 avec son épouse Hilda mais qui ne vit jamais le jour¹¹⁷.

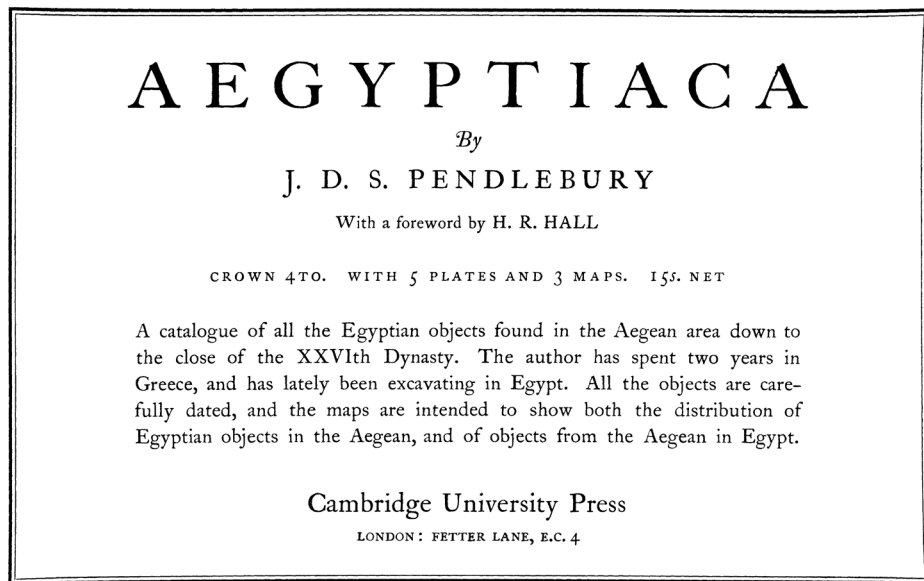


Figure 3 : Annonce de la parution de l'ouvrage *Aegyptiaca* en mai 1930 dans le *JEA* 16/1.
Crédits/Source : *Journal of Egyptian Archaeology*, 16/1, 1930.

Parmi la correspondance entrante de H. Hall, à une lettre dactylographiée datée du 13 septembre 1930 est adjointe une brève note manuscrite de Thomas E. Peet, éditeur du *JEA* (1923-1934) indiquant « You promised to review Pendlebury *Aegyptiaca* + I suggested May 20th (last) as a *term ante quem*!!! »¹¹⁸. On apprend ainsi que H. Hall était aussi chargé de la recension de cet ouvrage, mais son décès prématuré le mois suivant l'empêcha d'effectuer cette ultime tâche. Alors que H. Hall s'est maintes

¹¹⁷ Présentée sous forme de liste, une brève note sur la céramique égéenne découverte en Égypte est publiée en annexe de ses *Aegyptiaca* (Pendlebury 1930b, p. 111-113). Un catalogue contextualisé des céramiques minoennes et mycéniennes mises au jour dans la vallée du Nil, appelé *Protohellenica*, a été établi par les soins du présent auteur dans le cadre de sa thèse de doctorat.

¹¹⁸ Archives centrales du British Museum, Registre des correspondances du Département des Antiquités égyptiennes et assyriennes, année 1930 © Trustees of the British Museum.

fois attelé à décrire la théorie identifiant Keftiou à la Cilicie¹¹⁹ de G. Wainwright, c'est ce dernier qui se charge l'année suivante de publier une recension des *Aegyptiaca* auprès du *JEA*¹²⁰.

Lettre de J. Pendlebury à H. Hall (23.03.1930, Cnossos – Crète, Grèce)
Villa Ariadne, Knossos.

23/3/30

Dear D^r Hall,

Many thanks for your letter. I had indeed quite forgotten Sarbibina's box. It is as you say obviously Mycenaean and I am practically sure LH III at that. I am hurrying off a post script to Peet which I hope will get there in time.

Very many thanks too for your dealing with my inconsistencies. I still feel that the Akaiwasa and Danauna must include the Myc. Empire of LH IIIB (*ie* Peloponnese etc) since Homer seems to use Ἀχαιοί and Δαναοί quite indiscriminately of the same people. But as you say it is obviously wrong to talk of Luka and Pidasa as being on the far side of Crete since you have shown they are actually ~~nearer~~ nearer between Crete and Egypt on the regular Rhodes—Cyprus ~~route~~ Syria route.

My wife and I are engaged at the moment in trying to localize Late Bronze Age patterns etc. It rather looks as if it is going to provide some interesting results, particularly as showing with exactly what parts of Greece etc Egypt was ~~conne~~ particularly connected.

I have just started on the duties of the “Δεύτερος Μακένζω”, an awful job. Manolakis the foreman sends Πολλά Χαιρετίσματα.

With best wishes from us both

Yours sincerely

John Pendlebury.

P.S. We have at last got the *CGBA* in the school library. El Hamdulillah! But if you know anyone who has any duplicates of archaeological, topographical or other books he does not want, I am starting a proper library out here, and shall be only too grateful.

Écrite un mois après, la seconde lettre de J. Pendlebury à H. Hall mentionne des points de détail du même article, en particulier la localisation de certains ethnonymes intégrant les « peuples de la mer », Akaiwasa et Danauna. L'article paraît dans le *JEA* en mai 1930 et, malgré une demande express à l'éditeur T. Peet, aucun *postscript* sur la « Sarbibina's box »¹²¹ n'y est ajouté. J. Pendlebury souligne à nouveau qu'il travaille en étroite collaboration avec son épouse, Hilda, en essayant de « localize Late Bronze Age patterns, etc. It rather looks as if it is going to provide some interesting results,

¹¹⁹ Hall 1914b, p. 201, n. 2 ; Hall 1922, p. 321-323 ; Hall 1927, p. 31-41.

¹²⁰ Wainwright 1931b.

¹²¹ Actuellement conservée au Museum of Fine Arts (Boston), n° inv. 49.493a-b. Voir récemment Sinclair 2022, p. 43 et 399, Cat. IV.3.1.2-2.

particularly as showing with exactly what parts of Greece etc Egypt was particularly connected ». Cette étude régionale des interactions égéo-égyptiennes n'a jamais vu le jour ; en 1951, H. Pendlebury se charge de publier à titre posthume les dernières réflexions de son mari à ce sujet, rédigées en novembre 1937¹²².

À la mi-mars 1930, J. Pendlebury – adoubé par A. Evans – prend ses fonctions de conservateur de Cnossos à la suite de Duncan Mackenzie – devenant *de facto* « le “Second Mackenzie” » (« the “Δεύτερος Μακένζιω” »). En soulignant que c'est un « travail épouvantable », il fait vraisemblablement ici référence aux tracasseries administratives, logistiques et politiques auquel il fait face dès son arrivée à Cnossos¹²³. H. Hall est un habitué de la Villa Ariadne, comme l'atteste sa présence dans la maison lors du séisme de 1926¹²⁴ : c'est pourquoi J. Pendlebury lui transmet les meilleures salutations (« Πολλὰ Χαιρετίσματα ») du contremaître des ouvriers de Cnossos, Emmanuel Akoumianos – surnommé Manolakis. Cette lettre se termine par un post-scriptum dans lequel il lance un appel à dons d'ouvrages avec, pour objectif, la création d'une bibliothèque de recherche à la Villa Ariadne¹²⁵.

Ces deux lettres de J. Pendlebury adressées à H. Hall témoignent d'un riche débat d'idées¹²⁶, le premier faisant ses premières armes dans le monde de la recherche alors que le second semble rompu aux arcanes du monde académique. Rédigées d'une plume alerte, ces lettres traduisent à la fois le caractère bien trempé et l'enthousiasme débordant du jeune archéologue. Dans un même temps, elles donnent un aperçu de la relation professionnelle entre les deux chercheurs : H. Hall semble servir de mentor à J. Pendlebury dans le domaine des études égéo-égyptiennes.

¹²² Pendlebury 1951.

¹²³ À ce sujet, voir Grundon 2007, p. 122-124. Entre autres, le directeur de la BSA et J. Pendlebury sont mêlés, bien malgré eux, à un scandale de trafic d'antiquités – quoique vite innocentés après une enquête appropriée (Powell 1973, p. 79-81).

¹²⁴ Powell 1973, p. 49-50.

¹²⁵ Sur cette décision, voir aussi Powell 1973, p. 82 ; Grundon 2007, p. 120.

¹²⁶ Déjà mentionné par I. Grundon (2007, p. 115-119) en se fondant sur les lettres de John à son père Herbert.

IV- CONCLUSION

Résolvant un problème majeur de toponymie, en démontrant à de multiples reprises l'équivalence entre Keftiou et la Crète¹²⁷ au début de sa carrière, H. Hall s'attèle ensuite à étudier progressivement l'ensemble des facettes d'un domaine de recherche polymorphe : relations diplomatiques et commerciales, influences artistiques et iconographiques ou encore transferts techniques et technologiques. Historien ancré dans son époque, il s'inscrit dans le mouvement intellectuel dominant de l'archéologie historico-culturelle au cœur duquel il puise allègrement – et vraisemblablement inconsciemment – dans des courants de pensées (dichotomie diffusionnisme *vs* évolutionnisme) et des concepts théoriques (raciaux et colonialistes, hiérarchie des peuples) contemporains. Autrement dit, l'œuvre de H. Hall est indissociable du climat culturel et politique dans lequel elle s'est déployée.

Par son approche globale, avec la prise en compte des textes, du matériel archéologique et de l'iconographie, H. Hall est sans conteste le premier historien – autrement dit *proto*-historien – impliqué en profondeur dans un domaine de recherche qu'il convient désormais d'appeler les *Egypto-Aegean studies*¹²⁸, jetant un pont entre deux disciplines aux cloisons naguère poreuses : l'égyptologie et la protohistoire égéenne. Pourtant, il apparaît que l'historiographie post-Seconde Guerre mondiale – en particulier l'école anglo-américaine, la plus prolifique dans ce domaine de recherche – a totalement éclipsé le rôle de H. Hall dans la fondation des *Egypto-Aegean studies*, au profit de trois grandes figures : les pères des archéologies égyptienne et minoenne F. Petrie et A. Evans d'une part, et le jeune archéologue J. Pendlebury d'autre part. Il s'avère toutefois que H. Hall s'appuie d'abord sur les travaux précurseurs des premiers avant d'exercer le rôle de *pater academicus* auprès du dernier. En resituant cet historien orientaliste britannique dans le contexte intellectuel européen du début du *xx*^e siècle, on s'aperçoit qu'il constitue un maillon indispensable dans la transmission et la diffusion de ce domaine de recherche en gestation.

Au-delà de l'esquisse d'une généalogie savante quelque peu linéaire, on pourrait aussi se questionner sur les raisons ayant conduit à une telle *damnatio memoriae* à l'encontre d'H. Hall. Bien qu'une réponse définitive ne puisse être apportée, des clés de compréhension peuvent être suggérées par une lecture en négatif : c'est justement

¹²⁷ Études parachevées par le *magnum opus* de J. Vercoutter (1956).

¹²⁸ Expression que l'on retrouve pour la première fois sous la plume de l'archéologue américain E. H. Cline (1987, p. 7). L'usage de l'anglais est ici guidé par le fait que les savants impliqués dans ce domaine de recherche étaient, jusqu'au milieu du *xx*^e siècle, majoritairement britanniques.

parce que H. Hall n'a été ni l'inventeur d'une civilisation¹²⁹ ou d'une méthode¹³⁰, ni le prodige héroïsé après des exploits de guerre¹³¹, qu'il a disparu dans les méandres historiographiques du siècle dernier.

Bibliographie

- Alvarez L. E. (2023), « Histoire du miroir aux origines, du Proche-Orient à l'ouest du Bassin méditerranéen (c. VI^e millénaire-X^e siècle av. n. è.) », *RA*, 75/1, p. 15-65 [<https://doi.org/10.3917/arch.231.0015>].
- Bell M. H. R. (1991), *The Tutankhamun Burnt Group From Gurob, Egypt: Bases for the Absolute Chronology of LH III A and B*, University of Pennsylvania [thèse] [<https://repository.upenn.edu/handle/20.500.14332/31684>].
- Bissing F. von. (1914), « Reviewed Work: *The Ancient History of the Near East from the Earliest Times to the Battle of Salamis* (1913) by H. R. Hall », *JEAs*, 1/3, p. 225-228 [<https://doi.org/10.1177/030751331400100154>].
- Bissing F. von. (1898a), « Eine Bronzeschale Mykenischer Zeit », *JDAI*, 13, p. 28-56 [<https://doi.org/10.11588/diglit.39819.6>].
- Bissing F. von. (1898b), « Stierfang auf einem ägyptischen Holzgefäß der XVIII. Dynastie », *MDAI(A)*, 23, p. 242-266 [<https://doi.org/10.11588/diglit.39188.23>].
- Brugsch H. (1858), *Die Geographie der nachbarländer Ägyptens nach den altägyptischen Denkmälern. Das Ausland*, Leipzig.
- Campbell-Thompson R. (1931), « Dr H. R. Hall † », *JRAS*, 63/3, p. 723-725 [<http://www.jstor.org/stable/25194344>].
- Campbell-Thompson R. (1930), « Dr H. R. Hall † », *PBA*, 16, p. 475-485.
- Cline E. H. (1987), « Amenhotep III and the Aegean: A Reassessment of Egypto-Aegean Relations in the 14th Century BC », *Orientalia*, 56/1, p. 1-36 [<http://www.jstor.org/stable/43075469>].
- Crowley J. L. (1989), *The Aegean and the East: An Investigation into the Transference of Artistic Motifs between the Aegean, Egypt, and the Near East in the Bronze Age*, Hovos.
- Dautais L. (à paraître), « L'orientaliste Henry R. H. Hall (1873-1930), "great liaison-officer" des mondes savants », *JEOL*.

¹²⁹ Evans 1901.

¹³⁰ Petrie 1904.

¹³¹ Voir Grundon 2007, p. 304-332 pour les derniers jours de J. Pendlebury et la postérité de ce savant.

- Dautais L. (2024), *L'Égypte et le monde égéen (xviii^e-mil. xiv^e s. av. n. è.) : des lamentations d'Ipouour à la chute de Cnossos*, université Paul-Valéry Montpellier 3-université catholique de Louvain [thèse].
- De Mot J. (1904), « Vases égéens en forme d'animaux », *RA*, IV/4, p. 201-224 [<https://www.jstor.org/stable/41015887>].
- Dussaud R. (1914), *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Égée*, Paris [2^e édition revue et augmentée].
- Dussaud R. (1910), *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Égée*, Paris.
- Dyson S. L. (2006), *In Pursuit of Ancient Pasts. A History of Classical Archaeology in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, New Haven-Londres [<https://doi.org/10.12987/yale/9780300110975.001.0001>].
- Edmond C. (1867), *L'Égypte à l'Exposition universelle de 1867*, Paris [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62144366>].
- Evans A. J. (1925), « The Early Nilotic, Libyan and Egyptian Relations with Minoan Crete », *JRAI*, 55, p. 199-228 [<https://doi.org/10.2307/2843640>].
- Evans A. J. (1901), « The Palace of Minos », *The Monthly Review*, 2/6, p. 115-132 [https://archive.org/details/sim_monthly-review-uk_1901-03_2_6].
- Evans A. J. (1899-1900), « The Palace of Knossos in its Egyptian Relations », *AREEF* (1899-1900), p. 60-66 [<https://doi.org/10.11588/diglit.11172.9>].
- Evans A. J. (1897), « Further Discoveries of Cretan and Aegean Script: With Libyan and Proto-Egyptian Comparisons », *JHS*, 17, p. 327-395 [<https://doi.org/10.2307/623835>].
- Farnoux A. (1993), *Cnossos : l'archéologie d'un rêve*, Paris.
- Fimmen D. (1921), *Die Kretisch-mykenische Kultur*, Leipzig-Berlin [<https://doi.org/10.11588/diglit.9190>].
- Fitton J. L. (1995), *The Discovery of the Greek Bronze Age*, Londres [<https://archive.org/details/discoveryofgreek0000fitt/page/n9/mode/2up>].
- Glötz G. (1923), *La civilisation égéenne*, Paris [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k921535>].
- Grundon I. (2007), *The Rash Adventurer: The Life of John Pendlebury*, Londres.
- Hankey V. (1992), « From Chronos to Chronology: Egyptian Evidence for Dating the Aegean Bronze Age », *JACF*, 5, p. 7-29.
- Hankey V. (1990), « Petrie, Mycenae and Egypt: the Aegean Bronze Age and Petrie's Egyptian Connection », *Minerva*, 1/3, p. 12-15.
- Hankey V., Aston D. (1995), « Mycenaean Pottery at Saqqara: Finds from Excavations by the Egypt Exploration Society of London and the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, 1975-1990 », dans J. B. Carter, S. P. Morris (éds), *The Ages of Homer: A Tribute to Emily Townsend Vermeule*, Austin, p. 67-91.

- Helbig W. (1896), « Sur la question mycénienne », *MIF*, 35/2, p. 291-373 [<https://doi.org/10.3406/minf.1896.1565>].
- Hobsbawm E. J. (1992), *Nations and Nationalism since 1780. Programme, Myth, Reality*, Cambridge [<https://doi.org/10.1017/CCOL0521439612>].
- Kantor H. J. (1947), « The Aegean and the Orient in the Second Millennium B. C. », *AJA*, 51/1, p. 1-103 [<https://doi.org/10.2307/499335>].
- Knapp A. B. (1993), « Thalassocracies in Bronze Age Eastern Mediterranean Trade: Making and Breaking a Myth », *WorldArch*, 24/3, p. 332-347 [<https://doi.org/10.1080/00438243.1993.9980212>].
- Knappett C. (1999), « Tradition and Innovation in Pottery Forming Technology: Wheel-Throwing at Middle Minoan Knossos », *ABSA*, 94, p. 101-129 [<https://doi.org/10.1017/S0068245400000538>].
- Last H. M. (1931), « Dr. H. R. Hall † », *JEAs*, 17/1-2, p. 111-116 [<https://doi.org/10.1177/030751333101700120>].
- Lazaridis I. *et al.* (2017), « Genetic origins of the Minoans and Mycenaeans », *Nature*, 548, p. 214-218 [<https://doi.org/10.1038/nature23310>].
- Manley B. (2001), « Cecil Torr, Flinders Petrie & the Chronology Question », dans J. M. Córdoba Zoilo, R. Jiménez Zamudio, C. Sevilla Cueva (éds), *El Redescubrimiento del Oriente Próximo y Egipto. Viajes, hallazgos e investigación*, Madrid, p. 227-232 [<http://hdl.handle.net/10486/13604>].
- Martinez J.-L. (dir.) (2021), *Paris-Athènes, naissance de la Grèce moderne (1675-1919). Catalogue de l'exposition présentée au musée du Louvre, Paris, 30 septembre 2021 au 7 février 2022*, Paris.
- Maspero G. (1897), *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique (2) : Les premières mêlées des peuples*, Paris [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61228523>].
- Matić U. (2015a), « Aegean Emissaries in the Tomb of Senenmut and their Gift to the Egyptian King », *JAEI*, 7/4, p. 38-52 [https://doi.org/10.2458/azu_jaei_v07i4_matic].
- Matić U. (2015b), « Was there ever a “Minoan” Princess on the Egyptian Court? », dans M. Tomorad (éd.), *A History of Research into Ancient Egyptian Culture conducted in Southeast Europe*, Oxford, p. 145-156 [<https://doi.org/10.2307/j.ctvqmp0sp.19>].
- Matić U. (2014), « “Minoans”, *kftjw* and the “Islands in the Middle of *w3d wr*” beyond Ethnicity », *AgLev*, 24, p. 277-294 [<https://doi.org/10.1553/AEundL24>].
- Matić U. (2012), « Out of the Word and out of the Picture? Keftiu and Materializations of “Minoans” », dans I.-M. Back Danielsson, F. Fahlander, Y. Sjöstrand (éds), *Encountering Imagery: Materialities, Perceptions, Relations*, Stockholm, p. 235-253 [<http://www.mikroarkeologi.se/showPdf.php?pdf=encounteringimagery/13.Uros>].
- Matić U. (2011), « Ex oriente nigri: ‘Kapetan crnaca’ i fabrikacija minojske culture », *IEA*, 6/3, p. 641-657 [<https://www.cceol.com/search/article-detail?id=572599>].

- Müller W. M. (1906), *Egyptological Researches "Results of a Journey in 1904"*, Washington [https://archive.org/details/egyptologicalre02mlgoog].
- Müller W. M. (1904), « Neue Darstellungen "mykenischer" Gesandter und phönizischer Schiffe in altägyptischen Wandgemälden », *MVG*, 9, p. 113-180.
- Müller W. M. (1899), « Zu zwei asiatischen Völkernamen », *OLZ*, 2, p. 38-39. [https://doi.org/10.1524/olz.1899.2.16.19].
- Müller W. M. (1894), « Die Kefto-Namen », *ZA*, 9, p. 391-396 [https://doi.org/10.1515/zava.1894.9.1.391].
- Müller W. M. (1893), *Asien und Europa nach altägyptischen Denkmälern*, Leipzig [https://archive.org/details/asienundeuropa00mluoft].
- Olivier de Sardan J.-P. (1998), « Émique », *L'Homme*, 147, p. 151-166 [https://doi.org/10.3406/hom.1998.370510].
- Panagiotaki M., Maniatis Y., Tite M. (2020), « Aegean Vitreous Materials of the Bronze Age: Technological Transfer and Local Innovation », dans M. Panagiotaki, I. Tomazos, F. Papadimitrakopoulos (éds), *Cutting-Edge Technologies in Ancient Greece: Materials Science Applied to Trace Ancient Technologies in the Aegean World*, Oxford-Philadelphie, p. 89-95 [https://doi.org/10.2307/j.ctv13nb882.15].
- Papadopoulos J. K. (2005), « Inventing the Minoans: Archaeology, Modernity and the Quest for European Identity », *JMA*, 18/1, p. 87-149 [https://doi.org/10.1558/jmea.2005.18.1.87].
- Pendlebury J. D. S. (1951), « Egypt and the Aegean », dans G. E. Mylonas, D. Raymond (éds), *Studies Presented to David Moore Robinson on his Seventieth Birthday*, Saint-Louis, p. 184-197.
- Pendlebury J. D. S. (1930a), « Egypt and the Aegean in the Late Bronze Age », *JEA*, 16/1, p. 75-92 [https://doi.org/10.1177/030751333001600116].
- Pendlebury J. D. S. (1930b), *Aegyptiaca: A Catalogue of Egyptian Objects in the Aegean Area*, Cambridge [https://doi.org/10.11588/diglit.7382].
- Perrot G., Chipiez C. (1894), *Histoire de l'art dans l'Antiquité (VI) : La Grèce primitive et l'art mycénien*, Paris [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3040456f].
- Petrie W. M. F. (1915), « Reviewed Work: *Aegean Archaeology* (1914) by H. R. Hall », *Ancient Egypt*, 1915/1, p. 36-37.
- Petrie W. M. F. (1904), *Methods and Aims in Archaeology*, Londres-New York [https://doi.org/10.1017/CBO9781107326156].
- Petrie W. M. F. (1898), « The Relations of Egypt and Early Europe », *TRSL*, II/19, p. 59-78.
- Petrie W. M. F. (1894), *Tell el Amarna*. Londres [https://doi.org/10.11588/diglit.11365].
- Petrie W. M. F. (1890a), *Kahun, Gurob and Hawara*, Londres [https://doi.org/10.11588/diglit.1033].

- Petrie W. M. F. (1890b), « The Egyptian Bases of Greek History », *JHS*, 11, p. 271-277 [https://doi.org/10.2307/623432].
- Petrie W. M. F. (1886), *Naukratis*, Londres [https://doi.org/10.11588/diglit.619].
- Phillips J. S. (2008), *Aegyptiaca on the Island of Crete in their Chronological Context: a Critical Review* (vol. I et II), Vienne [doi:10.1553/0x001b1e17].
- Phillips J. S. (2006), « Petrie “the Outsider Looking on” », dans P. Darcque, M. Fotiadis, O. Polychronopoulou (éds), *Mythos. La préhistoire égéenne du XIX^e au XXI^e siècle après J.-C. Actes de la table ronde internationale d'Athènes*, Athènes, p. 143-158.
- Phillips J. S. (1997), « Petrie in the Aegean », dans J. S. Phillips (éd.), *Ancient Egypt, the Aegean, and the Near East. Studies in honour of Martha Rhoads Bell*, San Antonio, p. 407-419.
- Pinto A. (2021), « Un idiophone de l'âge du Bronze en Égée : le sistre crétois. Premières approches expérimentales », *Pallas*, 115, p. 27-46 [https://doi.org/10.4000/pallas.19740].
- Powell D. (1973), *The Villa Ariadne*, Londres.
- Reinach, S. (1930), « Dr. H. R. Hall † », *RA*, 32, p. 307-308 [https://www.jstor.org/stable/23912969].
- Reinach S. (1893), « Le mirage oriental (première et deuxième Parties) », *L'Anthropologie*, 4, p. 539-578 et 699-732 [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5433858p].
- Rohl D., Durkin M. (éds) (1988), *Memphis and Mycenae by Cecil Torr with Supplementary Material Dealing with his Debates on the Greek Dark Age and Egyptian Chronology: 1890-1897*, Whitstable.
- Schliemann J. L. H. (1885), *Tiryns: The Prehistoric Palace of the Kings of Tiryns*, New York [https://archive.org/details/tirynsprehistori0000schl_a6g0].
- Schliemann J. L. H. (1878), *Mycenae: A Narrative of Researches and Discoveries at Mycenae and Tiryns*, New York [https://archive.org/details/mycenaenarrative00schl].
- Schoep I. (2018), « Building the Labyrinth: Arthur Evans and the Construction of Minoan Civilization », *AJA*, 122/1, p. 5-32 [https://doi.org/10.3764/aja.122.1.0005].
- Sikla E. (2022), « On the Egyptian Origins of the Minoan Sistrum », dans J. M. A. Murphy, J. E. Morrison (éds), *Kleronomia: Legacy and Inheritance. Studies on the Aegean Bronze Age in Honor of Jeffrey S. Soles*, Philadelphie, p. 201-210 [https://doi.org/10.2307/j.ctv13nb6xx.25].
- Sinclair A. (2022), *Outlooks on the International Koiné Style: Hybrid Visual Idiom from New Kingdom Elite Iconography*, Leipzig [https://doi.org/10.11588/propylaeum.986].
- Soles J. S. (2011), « The Mochlos Sistrum and Its Origins », dans P. P. Betancourt, S. C. Ferrance (éds), *Metallurgy: Understanding How, Learning Why. Studies in Honor of James D. Muhly*, Philadelphie, p. 133-146 [https://doi.org/10.2307/j.ctt3fgvzd.22].
- Torr C. (1902), « Reviewed Work: *The Oldest Civilization of Greece: Studies on the Mycenaean Age* (1901) by H. R. Hall », *CR*, 16/3, p. 182-187 [https://doi.org/10.1017/S0009840X00205829].

- Trigger B. G. (2006), *A History of Archaeological Thought*, Cambridge [<https://doi.org/10.1017/CBO9780511813016>].
- Tsountas C., Manatt J. I. (1897), *The Mycenaean Age. A Study of the Monuments and Culture of Pre-Homeric Greece*, Boston-New York [<https://doi.org/10.11588/diglit.1021>].
- Uphill E. P. (1973), « The Bibliography of Henry Reginald Holland Hall (1873-1930) », *JEA*, 59, p. 205-217 [<https://doi.org/10.1177/03075133730590012>].
- Vercoutter J. (1956), *L'Égypte et le monde égéen préhellénique : étude critique des sources égyptiennes du début de la XVIII^e à la fin de la XIX^e dynastie*, Le Caire [<https://archive.org/details/BdE22>].
- Vercoutter J. (1954), *Essai sur les relations entre Égyptiens et Préhellènes*, Paris.
- Vercoutter J. (1948), « Les Haou-Nebout (2) », *BIFAO*, 48, p. 107-209 [<https://www.ifao.egnet.net/bifao/48/6/>].
- Vercoutter J. (1946), « Les Haou-Nebout (1) », *BIFAO*, 46, 125-158 [<https://www.ifao.egnet.net/bifao/46/5/>].
- Voutsaki S. (2017), « The Hellenization of the Prehistoric Past: the Search for Greek Identity in the Work of Christos Tsountas », dans S. Voutsaki, P. Cartledge (éds), *Ancient Monuments and Modern Identities. A Critical History of Archaeology in 19th and 20th Century Greece*, Londres-New York, p. 130-147.
- Wainwright G. A. (1961), « Some Sea-Peoples », *JEA*, 47, p. 71-90 [<https://doi.org/10.1177/030751336104700109>].
- Wainwright G. A. (1954), « Keftiu and Karamania (Asia Minor) », *AS*, 4, p. 33-48 [<https://doi.org/10.2307/3642373>].
- Wainwright G. A. (1952), « Asiatic Keftiu », *AJA*, 56/4, p. 196-212 [<https://doi.org/10.2307/500567>].
- Wainwright G. A. (1932), « Keftiu », *JHS*, 52, p. 118-119 [<https://doi.org/10.1177/030751333101700106>].
- Wainwright G. A. (1931b), « Reviewed Work: *Aegyptiaca, a Catalogue of Egyptian Objects in the Aegean Area* by J. D. S. Pendlebury », *JEA*, 17/3-4, p. 260-261. [<https://doi.org/10.1177/030751333101700151>].
- Wainwright G. A. (1931a), « Keftiu: Crete of Cilicia? », *JHS*, 51, p. 1-38 [<https://doi.org/10.2307/627418>].
- Wainwright G. A. (1914), « The Keftiu-People of the Egyptian Monuments », *AAALiv*, 6, p. 24-83.
- Weill R. (1919), « Les ports antéhelléniques de la côte d'Alexandrie et l'Empire Crétois », *BIFAO*, 16, p. 1-37 [<https://www.ifao.egnet.net/bifao/16/1/>].
- Weill R. (1921), « Phéniciens, Égéens et Hellènes dans la Méditerranée primitive », *Syria*, 2/2, p. 120-144 [<https://doi.org/10.3406/syria.1921.8775>].

Annexe : Liste des travaux de H. R. H. Hall relatifs aux relations égéo-égyptiennes

- Hall H. R. H. (1901), *The Oldest Civilization of Greece. Studies of the Mycenaean Age*, Londres [https://archive.org/details/oldestcivilizati00halluoft].
- Hall H. R. H. (1901-1902), « Keftiu and the People of the Sea », *ABSA*, 8, p. 157-189 [https://doi.org/10.1017/S0068245400001428].
- Hall H. R. H. (1902a), « The Older Civilisation of Greece: further Discoveries in Crete », *Nature*, 66, p. 390-394 [https://doi.org/10.1038/066390d0].
- Hall H. R. H. (1902b), « The Mycenaean Discoveries in Crete », *Nature*, 67, p. 57-61 [https://doi.org/10.1038/067057a0].
- Hall H. R. H. (1903), « Caphtor and Casluhim », *Man*, 3/92, p. 162-164 [https://doi.org/10.2307/2839834].
- Hall H. R. H. (1904), « The Keftiu-Fresco in the Tomb of Senmut », *ABSA*, 10, p. 154-157 [https://doi.org/10.1017/S006824540000215X].
- Hall H. R. H. (1909), « The Discoveries in Crete and Their Relation to the History of Egypt and Palestine », *PSBA*, 31, p. 135-148, 221-238, 280-285 et 311-320.
- Hall H. R. H. (1909-1910), « An Addition to the Senmut-Fresco », *ABSA*, 16, p. 254-257 [https://doi.org/10.1017/S0068245400001751].
- Hall H. R. H. (1910), « New Discoveries at Knossos », *Nature*, 85, p. 45-46 [https://doi.org/10.1038/085045a0].
- Hall H. R. H. (1911), « Archaeology in Egypt and Greece », *Nature*, 87, p. 517-519 [https://doi.org/10.1038/087517a0].
- Hall H. R. H. (1913), *The Ancient History of the Near East. From the Earliest Times to the Battle of Salamis*, Londres [https://archive.org/details/ancienthistoryof00hall].
- Hall H. R. H. (1914a), « The Relations of Aegean with Egyptian Art », *JEA*, 1/2, p. 110-118 [https://doi.org/10.1177/030751331400100130].
- Hall H. R. H. (1914b), « The Relations of Aegean with Egyptian Art (continued) », *JEA*, 1/3, p. 197-206 [https://doi.org/10.1177/030751331400100149].
- Hall H. R. H. (1914c), *Aegean Archaeology. An Introduction to the Archaeology of Prehistoric Greece*, Londres [https://archive.org/details/geanarcholog00hallrich].
- Hall H. R. H. (1921), « Egypt and the External World in the Time of Akhenaton », *JEA*, 7/1-2, p. 39-53 [https://doi.org/10.1177/030751332100700105].
- Hall H. R. H. (1922), « The Peoples of the Sea. A Chapter of the History of Egyptology », dans AAVV (éds), *Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de Jean-François Champollion à l'occasion*

du centenaire de la Lettre à M. Dacier, Paris, p. 297-329 [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5518140t>].

Hall H. R. H. (1927), « Keftiu », dans S. Casson (éd.), *Essays in Aegean Archaeology presented to Sir Arthur Evans*, Oxford, p. 31-41 [<https://archive.org/details/essaysinaegeanar0000sira>].

Hall H. R. H. (1928), *The Civilization of Greece in the Bronze Age*, Londres [<https://archive.org/details/in.gov.ignca.1440>].